

<https://archined.ined.fr>

**Amanda K. Baumle, Sonny Nordmarken. 2022.
Demography of Transgender, Nonbinary and
Gender Minority Populations. Springer, 250
pages**

Nathan Leveque

Version

Libre accès

Licence / License

CC Attribution - Utilisation non commerciale - Pas d'Œuvre
dérivée 4.0 International (CC BY-NC-ND)

POUR CITER CETTE VERSION / TO CITE THIS VERSION

Nathan Leveque, 2024, "Amanda K. Baumle, Sonny Nordmarken. 2022. Demography of Transgender, Nonbinary and Gender Minority Populations. Springer, 250 pages", Population (édition française) 79: 375-377. <https://doi.org/10.3917/popu.2402.0375>

Disponible sur / Available at:

<http://hdl.handle.net/20.500.12204/6Bl6qJUBYdSDZTxV|zFD>

Amanda K. Baumle, Sonny Nordmarken. 2022. *Demography of Transgender, Nonbinary and Gender Minority Populations*. Springer, 250 pages.

Alors qu'aux États-Unis les recherches en sciences humaines et sociales sur les minorités de genre sont nombreuses et ont leurs revues spécialisées, la démographie fait figure d'exception et ne s'est emparée que plus récemment de ce champ de recherche. La tenue, pour la première fois en 2019, d'une session sur les personnes trans' et non-binaires au cours du congrès de la Population Association of America illustre ce développement, permis dans les dernières années par la mise à disposition aux chercheurs-euses de bases de données plus complètes et précises, à la fois par les effectifs enquêtés et la qualité des questions posées. Amanda K. Baumle et Sonny Nordmarken, respectivement professeur-es à l'Université d'Houston et de Georgia, coordonnent la première compilation, en langue anglaise, de recherches démographiques sur les minorités de genre. Cette catégorie intègre toutes les personnes qui ne sont pas cisgenres, c'est-à-dire qui ne s'identifient pas au sexe qui leur a été assigné à la naissance (personnes trans', intersexes, non-binaires, agenres...). L'ouvrage se fonde sur une revue de la littérature minutieuse et une analyse de nouvelles enquêtes.

Au premier abord, il semble que les théories queer et la démographie reposent sur deux approches opposées. Alors que les premières cherchent à « abolir les distinctions qui contribuent aux inégalités, y compris les catégories identitaires » (p. 246), la seconde serait attachée à des classifications plus rigides favorables aux comparaisons inter-enquêtes dans l'espace et dans le temps. La thèse défendue dans l'ouvrage est que cette apparente opposition mérite d'être nuancée afin de permettre deux évolutions essentielles. Le développement, d'une part, d'une « démographie des minorités de genre » est une nécessité pour mieux connaître, à l'aide des outils classiques de la discipline, une population encore sous-étudiée. D'autre part, l'émergence d'une « démographie trans' » permettrait de repenser les méthodes et les théories classiques de la démographie à partir de l'analyse de cas minoritaires. L'ouvrage est organisé en sept contributions distinctes.

Le chapitre 1 présente les différents outils à disposition des démographes pour étudier les minorités de genre. Plusieurs modes de recueil ont ainsi vu le jour ces dernières années afin de permettre de les repérer dans les enquêtes en population générale, bien que les modalités d'auto-identification au sein des minorités de genre (non-binaire, agenre...) restent marginales. Qu'ils reposent sur une ou deux questions, sur des modalités de réponse plus ou moins ouvertes, ces choix méthodologiques engendrent des biais et des erreurs que le démographe doit prendre en compte dans la conception de l'enquête et dans l'analyse : faux positifs, informations manquantes, violence symbolique exercée sur les répondant-es, recodages nécessaires... Les auteur-es invitent à considérer l'identité de genre et la sexualité comme des caractéristiques essentielles à l'analyse et ainsi à insérer ces questions dans toutes les enquêtes. La recommandation la plus consensuelle est de poser deux questions successives, l'une sur le sexe assigné à la naissance, l'autre sur la façon dont la personne s'identifie au moment

de l'enquête (homme, femme, non-binaire...), et de séparer celles-ci des questions portant sur l'identification sexuelle (homosexuel, bisexuel...). Si cette proposition n'est pas nouvelle, l'originalité de l'approche défendue dans ce chapitre tient au développement d'une « démographie trans' ». La critique des enquêtes, portant sur leur biais cisgenres et hétéronormatifs, révèle la difficulté des démographes à adapter les questionnaires aux évolutions familiales et conjugales. En ce sens, les auteur-es pointent ainsi l'absence de reconnaissance des relations polyamoureuses, mais ce faisant, identifient aussi la difficulté pour les démographes d'étudier les structures familiales non traditionnelles et les couples non-cohabitants.

Trois chapitres (3, 6 et 7) permettent d'établir un large panorama des caractéristiques démographiques, socio-économiques, et des indicateurs santé des personnes trans', aux États-Unis et en Europe. Celui-ci doit pour les auteur-es favoriser la mise en place de politiques publiques efficaces, en permettant de cerner précisément les besoins de ces populations. Les personnes trans' représenteraient 0,4 % à 0,7 % de la population états-unienne, soit entre 400 000 et 1,2 million d'individus. Bien que plus jeunes, elles disposent actuellement d'un niveau d'études plus faible, et sont plus souvent en situation de pauvreté que les personnes cisgenres. En raison des discriminations qu'elles subissent et de leur rapport complexe aux institutions médicales, elles font face à un moins bon accès aux services de santé. Leur santé mentale est dégradée, et les minorités de genre sont confrontées à des troubles dysphoriques plus fréquents, de plus forts taux de dépression et d'usage de drogues. Entre 25 et 40 % des adolescents et jeunes trans' américains ont tenté de se suicider au moins une fois, et près de 90 % déclarent avoir déjà pensé au suicide.

Les chapitres 4 et 5 mettent en lumière la diversité au sein des minorités de genre, notamment en préconisant une approche intersectionnelle. Aux États-Unis, les jeunes Noirs et Hispaniques sont sur-représentés parmi les personnes trans', et ont un accès moindre aux soins, notamment de santé mentale, que les jeunes Blancs. En outre, les parcours diffèrent non seulement selon le genre de destination mais aussi selon le sexe assigné à la naissance – une information que les auteurs recommandent de recueillir afin de mieux analyser la situation des personnes non-binaires, une catégorie fortement hétérogène. En outre, le regard scientifique doit selon les auteur-es se décentrer des seules métropoles, au risque sinon de n'étudier qu'une partie de la population LGBT, aux caractéristiques sociales spécifiques. L'invisibilisation subie par certaines minorités se répercute en effet dans les travaux de recherche. Le chapitre 6 se présente ainsi comme l'une des premières contributions à mettre en évidence la spécificité des États du Sud des États-Unis, alors qu'environ 35 % des personnes LGBT vivent dans l'un d'eux. Leur conservatisme politique semble avoir amené à sous-étudier les différences qui caractérisent chacun de ces États, notamment dans l'accès au soin qu'ils permettent.

L'ouvrage traite également des attitudes de la population à l'égard des minorités de genre (chapitre 2). Celles-ci, déterminantes dans le bien-être et la santé des minorités de genre, sont corrélées aux attitudes exprimées envers les gays et lesbiennes, bien qu'encore moins favorables. Les auteur-es proposent une distinction stimulante en montrant que les Américains, lorsqu'on leur présente des situations de discrimination, sont plus prompts à défendre les droits formels, ancrés dans la loi (non-discrimination des personnes trans' dans l'emploi), que les « privilèges informels » (pouvoir utiliser les toilettes de son genre de destination, montrer en public des signes d'affection). L'usage de méthodes originales, rarement mobilisées par les démographes français-es, ici avec l'usage de « vignettes », permet de détailler précisément les mécanismes à l'œuvre. Ainsi, les répondant-es seraient enclin-es à discriminer plus fortement les femmes trans' que les hommes trans', les jeunes que les plus âgés, et surtout, les personnes dont le « passing » ne correspond pas à leur genre de destination plutôt que celles qui sont perçues comme des personnes cisgenres. La non-conformité aux normes de genre s'impose ainsi comme un facteur essentiel de stigmatisation.

L'ambition affichée par les auteur-es de produire une démographie des minorités de genre est largement atteinte dans cet ouvrage. Les contributeur-trices y proposent un panel très diversifié de données et une solide revue de littérature couvrant de nombreux aspects de la vie des minorités de genre. En cela, il constitue certainement la première pierre de l'édifice d'un nouveau champ de recherche démographique. Pour autant, les arguments plaidant pour une « démographie trans' », inspirée des perspectives queer, mériteraient d'être développés. Alors que la longueur des questionnaires est souvent un point de débat crucial lors de leur élaboration, les auteur-es approfondissent peu certains enjeux pratiques, notamment sur le coût d'intégration de certaines questions, à la fois économique et psychologique. En effet, si les contributeurs-trices reprochent aux démographes de ne pas prendre en compte les évolutions actuelles, en particulier en ce qui concerne la terminologie adoptée par les individus pour se définir, une réflexion sur les effets de la multiplication des modalités de réponses sur les répondant-es aurait été bienvenue.

Cet ouvrage offre une synthèse éclairée et éclairante d'un champ de recherche qui a connu d'importantes transformations ces dernières années. Bien qu'il s'adresse principalement aux spécialistes du sujet, il initie également un dialogue plus vaste avec la communauté des démographes.

Nathan LÉVÉQUE